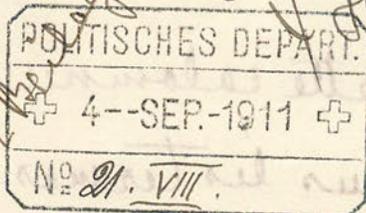


V
 Legation de Suisse
 en Italie.

Rome le 2 septembre 1911.



Monsieur le Président,

Pour faire suite aux rapports
 que j'ai eu l'honneur de Vous adresser
 en date des 11, 26 et 28 août*, j'ai
 l'honneur de Vous informer que le
 "Giornale d'Italia" déclarait il y a quelques
 jours que "dans les hôtels suisses le
 choléra en Italie est annoncé avec
 grande exagération et même au moyen
 de manifestes publics."

Le même journal a publié hier
 - de mauvais gré - un article que Vous
 trouverez sous ce pli, dans lequel le

au

Département politique fédéral
 Berne.



2.

président de la société italienne des hôteliers proteste hautement contre cette calomnie.

Cet article, conçu presque dans les termes de ma conversation avec M. di Scala au commencement d'août, est évidemment inspiré par ce dernier, en conformité de la promesse qu'il m'avait faite.

Vous savez que le choléra s'est énormément répandu sur presque toute l'Italie; depuis quinze jours il reste stationnaire et paraît même diminuer (environ 1600 cas en cinq jours au lieu de 1800). Cette épidémie a révélé un état d'âme extraordinaire dans certaines provinces méridionales.

À Verbicaro, une révolte a éclaté, et le secrétaire communal et le prévôt.

3.

y ont laissé leur vie; puis on a mis le feu à une partie du village et les habitants se sont enfuis. Tous ces braves gens croyaient de bonne foi que, le recensement de cet automne ayant constaté une augmentation dans la population du village, le Gouvernement en avait été mécontent et avait envoyé au syndic une poudre qu'il avait répandue dans l'eau pour faire mourir de choléra les habitants. Cette explication de la révolte n'est nullement une fable et le Président du Conseil lui-même en a reconnu l'exactitude.

D'ailleurs, dans le même village, des faits semblables se sont produits à chaque explosion de choléra et, du temps du régime Bourbonnien, les

4.

libéraux exploitaient déjà ces superstitions à leur profit en parlant des poudres cholériques du roi de Naples.

De petits soulèvements et de petites rébellions dues à la superstition se sont produits en divers autres endroits, et ont indiqués une fois de plus la différence radicale qui sépare le nord du midi de l'Italie, donnant raison à M. Thiers, qui déclarait que l'unité italienne ne serait jamais qu'un nom.

Le choléra n'est pas la seule cause d'agitation en ce moment. La grève métallurgique de l'île d'Elbe a pris des proportions graves et a déjà causé des tentatives d'assassinat. Le mouvement ouvrier est encouragé ouvertement par les partis de l'Extrême gauche, sur

Légation de Suisse
en Italie.

Rome, le

5.

lesquels M. Giolitti cherche justement à s'appuyer en ce moment. La Chambre du Travail a organisé à Rome des cortèges dans lesquels on a fait circuler à travers les rues de la capitale à grands coups de tam-tam les malheureux enfants des grévistes qui ont été remis à de fidèles coreligionnaires, et les journaux avancés protestent hautement contre la prétention d'un droit à la liberté du travail. Le Gouvernement, en coquetterie avec les socialistes, a laissé les grévistes à peu près maîtres de l'île d'Elbe depuis des semaines. La police et la troupe ont peur, en intervenant, de provoquer des bagarres, de sorte que les grévistes, aidés des plus mauvais éléments de

6.

pays, circulent en bandes et empêchent non seulement tout travail mais tout embarquement des marchandises déjà prêtes. C'est uniquement en laissant faire sans intervenir qu'on a vu jusqu'ici des catastrophes.

Les agriculteurs de la région de Bologne viennent aussi d'adresser au président du Conseil une lettre de reproches, l'accusant de prendre parti systématiquement contre les propriétaires dans le grand conflit qui surgit à nouveau chaque été dans les provinces agricoles du centre-est de l'Italie.

Enfin l'exposition de Rome, qui est fort belle et qui était destinée à attirer des millions de visiteurs, est un échec financier lamentable et se trouve un

7.

parfait désert.

En politique extérieure, il n'y a pas non plus de succès à enregistrer.

La campagne contre la République argentine, qui devait aboutir en un clin d'œil à l'humiliation de cette dernière, n'a conduit encore à aucun résultat, car le Gouvernement argentin ne bouge pas.

Le chemin de fer du Danube à l'Adriatique, grand espoir de la pénétration pacifique et politique italienne dans les Balkans, paraît décidé par la voie du sud, en évitant le Monténégro et le Sangiaccato, ce qui freeste une bonne partie des ambitions italiennes.

Et les journaux sont remplis d'accusations contre la diplomatie italienne.

8.

à New York, c'est seulement une campagne de presse qui a pu empêcher, au dernier moment, l'Italie de participer officiellement à l'inauguration d'un monument à Dante, qui n'était qu'une vaste fleurie.

Vous avez vu, par l'incident des pêcheurs sur le lac Majeur, que la Consulta ignore ou néglige de communiquer des conventions approuvées depuis longtemps.

Cet état de choses irrite et excite les jeunes politiciens du café Aragno et les journalistes ambitieux de réclame et les a poussés à former un parti nationaliste qui vise à l'expansion d'abord morale puis territoriale. Les meilleurs laissent en général le Siège italien tranquille. Le "Rassegna contemporanea" insinuait

Légation de Suisse
en Italie.

Rome, le

9.

il y a quelques jours que le Gothard servait de barrière suffisante à l'invasion paucermanique, que les institutions libres laissaient au Tessin son autonomie et que la population se réveillerait au sentiment de l'unité italienne dès que l'occasion s'en présenterait. Mais c'est vers les provinces autrichiennes de Trente et Trieste et vers l'île de Malte que les yeux se tournent. Malte surtout a fait et été l'objet de beaucoup de dissertations et l'on paraît regretter que l'amitié anglo-italienne n'ait pas eu pour résultat un plus vaste développement de la "Sante Alighieri" ou des autres sociétés irédentistes dans l'île. Il ne faut pas se dissimuler que toutes les écoles italiennes fondées de par

10.

le monde n'ont pas seulement un but de culture mais aussi une destination politique et tendent à préparer une expansion future éventuelle. Vous trouverez sous ce pli un petit programme réclame signé par un membre du Conseil Central des Ecoles Italiennes à l'étranger, qu'on ne l'a envoyé sous mystère et qui parle des écoles à l'étranger comme d'une "base de la question politique et nationale" et d'un "moyen non modeste ni isolé de l'expansion que nous méditons". C'est pour cela que la France à Tunis et l'Angleterre à Malte n'encouragent pas les écoles italiennes ni les sociétés de "culture".

Il est des gens qui prétendent que le Gouvernement italien serait disposé à profiter de ce réveil du sentiment national,

11.

combiné avec l'incident d'Agadir, pour annexer la Tripolitaine.

Vous vous souvenez que, dès la première nouvelle de l'envoi de la "Panther", M. Bollaeti avait parlé à Monsieur Piola d'une occupation éventuelle de Tripoli. Depuis, M. Giolitti a chargé de Constantinople son ambassadeur Mayer pour le remplacer par un homme dont il fût sûr. Il a également changé son consul à Tripoli et a obtenu de la Turquie le rappel du Vali italophobe. Il laisse la presse parler sans cesse d'incidents en Libyenne. L'Italie sait que la France détache lentement des parcelles de Hinterland sous divers prétextes et voudrait pouvoir l'en empêcher. L'incident du Maroc vient fournir une excuse aux Italiens pour demander des compensations.

12.

Au point de vue de la dignité nationale, l'Italie ne désire pas laisser "déchirer par les autres l'acte d'Algésiras" sans dire son mot. La défection d'Algésiras n'a pas rapporté grand'chose à l'Italie, qui s'était placée du côté de la France contre son alliée l'Allemagne, et c'est maintenant à l'Allemagne qu'elle serait obligée de demander la permission, si elle voulait s'attaquer à un morceau de sol turc.

Il est peu probable qu'elle songe à une conquête. Déjà le maréchal Radetsky dépeignait le soldat italien comme bon, mais peu porté à la guerre. Le peuple et le gouvernement ne sont pas seulement pacifiques mais pacifistes et désirent éviter toute occasion de dépenses et de dangers. On parle beaucoup d'une entrevue - d'ailleurs démentie - qui se préparerait entre

Légation de Suisse
en Italie.

Rome, le

13.

M. di San giuliano et M. de Kiderlen-Waechter.
Si elle a lieu, il est possible que le ministre
italien en profite pour demander à l'Alle-
magne son désintéressement éventuel de la
Libyenne, mais il est peu probable qu'il
s'agisse d'une occupation immédiate. Le
Gouvernement sait fort bien qu'en Italie
ou abois volontiers mais qu'il n'y a
plus personne dès qu'il s'agit d'affronter
les conséquences de son attitude. Le
Gouvernement italien aime à se faire
donner de temps à autres de nouvelles asser-
tions au sujet de la Tripolitaine pour in-
terrompre la prescription, et tout porte à
croire qu'il agit plus dans ce sens que dans
une intention de conquête à bref délai. Le
Cousul d'Allemagne à Tripoli a déclaré il
y a quelques jours à un journaliste italien

14.

que l'Allemagne était absolument respectueuse
des droits du Sultan et a ajouté qu'il conseillait
à l'Italie de ne pas aller se fourrer dans ce
guépier.

Veuillez agréer, Monsieur le Président,
les assurances de ma plus haute considération.

Le chargé d'affaires a. i. de Suisse

Charles L. S. Lardy